Document generated on 07/04/2025 6:40 p.m.

Bulletin d'histoire politique

Beverley D. Boissery, *Un profond sentiment d'injustice : la trahison, les procès et la déportation des rebelles du Bas-Canada en Nouvelle-Galles-du-Sud après la rébellion de 1838*, traduit de l'anglais par Michel de Lorimier, Montréal, Lux Éditeur, 2011, 496 p.

Michel de Lorimier

Volume 21, Number 3, Spring–Summer 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1015340ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1015340ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

de Lorimier, M. (2013). Review of [Beverley D. Boissery, *Un profond sentiment d'injustice : la trahison, les procès et la déportation des rebelles du Bas-Canada en Nouvelle-Galles-du-Sud après la rébellion de 1838*, traduit de l'anglais par Michel de Lorimier, Montréal, Lux Éditeur, 2011, 496 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *21*(3), 237–240. https://doi.org/10.7202/1015340ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Beverley D. Boissery, *Un profond sentiment d'injustice : La trahison, les procès et la déportation des rebelles du Bas-Canada en Nouvelle-Galles-du-Sud après la rébellion de 1838*, traduit de l'anglais par Michel de Lorimier, Montréal, Lux Éditeur, 2011, 496 p.

Michel de Lorimier
traducteur et historien

En 1995, l'Osgoode Society for Canadian Legal History, une société ayant pour but d'encourager la poursuite de recherches et la rédaction d'écrits dans le domaine de l'histoire du droit canadien, publiait à Toronto chez Dundurn Press Limited un livre de Beverley D. Boissery intitulé *A Deep Sense of Wrong : The Treason, Trials, and Transportation of Lower Canadian Rebels after the 1838 Rebellion*.

Née en Australie, Beverley D. Boissery commence à enseigner dans un district scolaire de la Colombie-Britannique en 1964. Elle entreprend des études supérieures à l'Université de la Colombie-Britannique en vue de l'obtention d'un baccalauréat en histoire. Elle rédige une thèse sous la direction de F. Murray Greenwood, qui était alors professeur d'histoire du Canada ; sa thèse sera approuvée en 1973. Greenwood deviendra son mari, son conseiller en histoire et consultant en histoire du droit, son traducteur et son réviseur. Boissery poursuit ses études à l'Australian National University, où elle obtient un doctorat en histoire quatre ans plus tard. *A Deep Sense of Wrong* est l'aboutissement de toutes les recherches que Boissery a effectuées depuis sa dernière année au baccalauréat sur les partisans de Papineau qui avaient été déportés à Sydney.

Ce livre raconte l'histoire de 58 hommes qui ont quitté Montréal pour la colonie pénitentiaire de Long Bottom, en Nouvelle-Galles-du-Sud (Australie) en 1839. C'était pour la plupart des hommes qui n'occupaient pas une position sociale importante en dehors de leurs propres paroisses, des gens ordinaires qui avaient été pris dans le tourbillon politique de la rébellion de 1838. Même s'ils étaient tous des civils, ils avaient été jugés par une

cour martiale. Condamnés pour haute trahison, ils ont payé un lourd tribut pour avoir participé à une rébellion : leurs propriétés seront confisquées par la Couronne et ils seront déportés aux terres australes. Une fois arrivés en Nouvelle-Galles-du-Sud, ils sont considérés comme le rebut de la société. Pendant leur séjour là-bas, ils réussiront cependant par leurs bonnes actions et leur bienveillance à gagner le respect des habitants de Sydney.

A Deep Sense of Wrong est une histoire intime et populaire, basée en grande partie sur les archives juridiques et judiciaires qui existent encore et sur les journaux et témoignages de certains déportés qui ont vécu ces événements. On y suit la trace de ces hommes de la confusion des batailles à la cour martiale, puis à l'exil solitaire dans une terre située à l'autre bout du monde. L'angoisse dont ils ont souffert et la dignité dont ils ont fait preuve ont encore une résonance aujourd'hui.

En préparant son livre, Boissery a été amenée à se poser un certain nombre de questions. Historienne et historienne du droit, elle s'est interrogée notamment sur le fait de savoir si les 99 hommes déclarés coupables de haute trahison, dont les 58 exilés en Nouvelle-Galles-du-Sud, avaient eu droit à un procès équitable. Pour répondre à cette question, Boissery s'est appuyée sur deux sources, soit la vaste collection des examens volontaires, dépositions et rapports des magistrats conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec et le *Report of the State Trials, Before a General Court Martial Held at Montreal in 1838-9*.

Une analyse du *Report of the State Trials* révèle que des procès-verbaux existent pour 66 des 99 accusés traduits devant un tribunal militaire exceptionnel en 1838-1839. Boissery estime que dans la majorité de ces cas, aucune entorse significative à la loi ne s'est produite, car la preuve était assez concluante pour justifier la condamnation. Mais à la question de savoir si tous les verdicts auraient été les mêmes devant un tribunal traditionnel, Boissery répond qu'on ne peut que faire des conjectures. À partir des archives de la cour martiale et des dépositions ou des examens volontaires présentés devant le tribunal, on peut déduire, selon Boissery, qu'au moins 18 des 66 accusés ont été victimes d'une erreur judiciaire. Nul doute que cet état de choses n'a fait qu'accentuer chez le Patriote Louis Bourdon «*a deep sense of wrong*», c'est-à-dire «un profond sentiment d'injustice», qu'il ressentait déjà contre les autorités britanniques, au moment de comparaître devant le tribunal. D'où le titre donné par l'auteure à son ouvrage.

Les dossiers d'instruction offrent une perspective précieuse sur la rébellion de 1838. Ces ensembles de pièces et d'autres documents d'archives juridiques et judiciaires permettent de découvrir les cadres intermédiaires de la direction du mouvement insurrectionnel qui, faute d'avoir pu faire jouer des contacts politiques ou leurs liens avec des parents bien placés, ont été punis de mort ou de déportation.

Ces hommes sont uniques dans l'histoire du Canada. Pour les lecteurs canadiens, leur valeur réside dans la richesse de la documentation qu'ils ont laissée derrière eux. Bien que la plupart aient été des cultivateurs illettrés, on sait pourquoi ils se sont rebellés et quelles étaient les voies qui les avaient conduits à l'action politique. On connaît le prix, monétaire et humain, qu'eux et leurs familles ont payé pour avoir participé à l'insurrection de 1838. On connaît aussi leur histoire personnelle et les motifs de beaucoup d'entre eux. On sait aussi à leur sujet un nombre surprenant de choses. Par exemple, 26 % d'entre eux étaient tatoués et chacun avait en moyenne 2,67 grains de beauté ! On sait quelles dents ces hommes avaient en moins, quelle était leur taille moyenne (un peu moins de cinq pieds quatre pouces), quel était le nombre d'enfants qu'ils avaient à leur arrivée à Sydney et quelle était l'étendue de leurs propriétés (en moyenne 115 arpents).

Quant à leur exil en Nouvelle-Galles-du-Sud, on connaît leur vision des choses et leurs sentiments, par exemple leur désir d'être réunis avec les êtres chers qu'ils avaient laissés derrière eux. Les Canadiens, François-Xavier Prieur, Léandre Ducharme, François-Maurice Lepailleur et Hippolyte Lanctôt, ont laissé des récits de la vie quotidienne des prisonniers dans les terres australes[1]. Par leurs journaux, on apprend qu'il leur était relativement facile de gagner de l'argent, d'échapper aux limites du camp et d'économiser pour leur éventuelle réunion avec leurs familles, soit à Sydney, soit au Bas-Canada.

Afin de mettre les Rébellions en perspective pour les lecteurs, l'auteure donne dans les chapitres 1 et 2 un aperçu des événements et des tensions qui ont culminé avec la révolte[2].

Quelques historiens canadiens-anglais contemporains ont écrit des livres sur les Rébellions qui ont été traduits en français. Parmi ceux-ci mentionnons : Joseph Schull, *Rebellion : The Rising of French Canada, 1837* (Toronto, Macmillan of Canada, 1971)[3], Elinor Kyte Senior, *Redcoats and Patriotes : the Rebellions in Lower Canada, 1837-38* (Stittsville, Ontario, Canada's Wings, Inc., 1985)[4] et Allan Greer, *The Patriots and the People : The Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 1993)[5].

La dernière historienne canadienne-anglaise en date à avoir consacré un livre aux Rébellions est Beverley D. Boissery. J'ai traduit son ouvrage parce que je considérais qu'il apporte une contribution importante à l'historiographie des insurrections. C'est une étude bien documentée et très fouillée. Les chapitres y suivent la trame de l'histoire des 58 Patriotes déportés en Nouvelle-Galles-du-Sud. Les notes sont abondantes et la bibliographie, à peu près exhaustive, a été augmentée de références que l'auteure a certainement dû consulter au cours de ses recherches et que j'ai jugé utile d'ajouter à ses sources. La plupart des citations ont été traduites de l'anglais au français, mais un certain nombre d'entre elles sont tirées du

français quand j'ai pu en retrouver le texte original. Des figures et des tableaux sont insérés un peu partout dans le livre pour en faciliter la consultation ; à cela s'ajoutent deux annexes, dont une présente la liste des prisonniers transportés par le navire *Buffalo* à Sydney contenant des notes biographiques sur chacun des exilés.

La traduction de l'anglais d'*Un profond sentiment d'injustice* a pour but de permettre aux Québécois de mieux se familiariser avec un épisode mal connu de leur histoire. Tout compte fait, traduire un livre d'histoire du Québec, n'est-ce pas une manière de nous réapproprier en quelque sorte notre histoire nationale, afin de bien en saisir les causes, les conséquences et les enseignements dans notre langue ?

Notes et références

1. Voir François-Xavier Prieur, *Notes d'un condamné politique de 1838*, précédées de Léandre Ducharme, *Journal d'un exilé politique aux terres australes*, Montréal, Éditions du Jour, 1974 ; François-Maurice Lepailleur, *Journal d'un patriote exilé en Australie (1839-1845),* Georges Aubin (dir.), Sillery, Septentrion, 1996 ; Hypolite Lanctôt, *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie 1838-1845*, John Hare et Renée Landry (dir.), Sillery, Septentrion, 1999.
2. Les renseignements sur l'auteure et sur le contenu de son livre sont tirés en grande partie de la jaquette et de l'avant-propos d'*A Deep Sense of Wrong*. Voir aussi le compte rendu de Michel Lapierre, « L'Australie des Patriotes déportés », *Le Devoir*, 14 janvier 2012.
3. Joseph Schull, *Rébellion* traduit de l'anglais par Dominique Clift et Claude Frappier, Montréal, Éditions Québec Amérique, 1997.
4. Elinor Kyte Senior, *Les Habits rouges et les Patriotes*, Montréal, VLB Éditeur, 1997.
5. Allan Greer, *Habitants et Patriotes : la Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, traduit de l'anglais par Christiane Teasdale, Montréal, Boréal, 1997.